

Profession monastique

Introduction

Dans ce thème de souffrance obéissante, consentement à la Croix qui gagne l'Esprit Saint, qui gagne la gloire du Père, qui gagne la lumière de la Résurrection, nous avons la question du jeûne, du sacrement des malades, du sacrement de pénitence, du sacrement de l'agonie, c'est à dire l'évangélisation de l'agonie. Nous allons voir maintenant l'exemple de la vie monastique.

Profession monastique

Je suis incapable de parler véritablement de la vie monastique dans l'Eglise des Pères, parce que je ne suis pas moine et parce que c'est un sujet immense, d'une extrême importance qui me dépasse. La question de l'expérience monastique dans l'Eglise est une question centrale, tellement importante qu'il n'est pas possible aujourd'hui d'envisager l'existence même de l'Eglise sans l'existence des moines.

Saint Ignace Briantchaninov a dit au siècle dernier: "sans les moines l'Eglise existerait-elle seulement encore ?". Le monachisme a maintenu dans l'Eglise des éléments de la Tradition qui sont tellement fragiles, profonds et délicats, tellement élevés aussi, qu'ils ont besoin d'être vraiment conservés et entretenus dans cette vie de "laboratoire" qu'est la vie monastique.

La Tradition monastique conserve le meilleur de l'expérience chrétienne qui est décrite dans les "Actes des Apôtres", par exemple ce qui concerne la vie communautaire, le caractère commun de la propriétés des biens, le style de vie communautaire du christianisme, lié aussi à la non-possession, à une espèce de maximalisme dans la vie évangélique, a été conservé jusqu'à nos jours dans la Tradition monastique.

Mais je voudrais présenter le fait de l'engagement monastique comme exemple même de la souffrance obéissante. Nous avons vu que la souffrance consentante, la grâce de l'obéissance dans le cadre de l'épreuve concernent tout chrétien. C'est le principe même du baptême. Mais c'est vraiment aussi l'essence du monachisme. L'acceptation délibérée de la Croix, sur la base même de l'esprit d'obéissance, avec comme perspective, à travers l'expérience de la mort volontaire, l'acquisition de l'allégresse divine, de la joie, de la béatitude divines. L'idéal monastique chrétien repose essentiellement sur la prise au sérieux presque littérale du texte des Béatitudes, dont les plus frappants est : "Bienheureux ceux qui s'affligent, ils seront consolés" (Matt 5,5).

L'idéal monastique repose essentiellement sur cette perspective là , qui est celle du Saint Evangile. C'est souvent aussi une prise à la lettre de certaines paroles du Christ: "Prend ta croix et suis-moi" (Matt 16,24); Mc 8,34; Luc 9,23; Jn 12,26); "Celui qui n'a pas haï son père et sa mère ne peut venir à moi" (Luc 14,26)

Toutes ces paroles sur le renoncement, et Dieu sait s'il y en a dans le saint Evangile, sont adressés à tous les chrétiens, mais elles sont prises par les moines d'une manière tout à fait littérale, appliquées avec ce maximalisme chrétien.

Toutes ces paroles sur le renoncement se caractérisent dans trois domaines, trois engagements qui concernent en vérité l'ensemble de l'Eglise, trois vœux, trois vocations, trois obéissances fondamentales. On parle des vœux monastiques. Ce n'est pas très juste. Il s'agit des trois obéissances monastiques. C'est **l'obéissance qui concerne la non-possession** - et pas seulement la pauvreté. **C'est le renoncement à posséder**, à avoir, le renoncement à cette jouissance qui vient de la possession.

Le renoncement à la volonté propre, qui s'appelle l'obéissance (la deuxième "obéissance" est l'obéissance), est le renoncement à être son propre maître, à ce plaisir que l'on a de se gouverner soi-même. Dans le fond, c'est le renoncement à une jouissance très particulière qui est la vanité, l'amour-propre, l'esprit de domination, la volonté propre... Il y a une jouissance exceptionnelle que nous connaissons tous très bien qui vient de la vaine gloire et de la vanité. C'est un des plaisirs les plus grands que l'être humain puisse ressentir. Le fait de renoncer à cela serait héroïque si ce n'était pas en fait un charisme. Mais l'héroïsme est une chose athée. Ici nous parlons de croyants. Il ne s'agit pas d'héroïsme, d'un renoncement héroïque à l'extraordinaire plaisir que donne la vanité, mais il s'agit **d'obéissance, d'un renoncement par obéissance, par amour d'un plaisir supérieur**, d'un bien supérieur qui est l'amour du Christ, lequel ne comporte absolument aucun attachement à soi.

Il y a un certain stade de l'amour pour le Christ où cet amour est infiniment plus grand que l'amour que l'on peut avoir pour soi-même. Il y a dans l'amour pour le Christ un dépassement de fait de l'amour de soi, et un plaisir infiniment plus grand que le plaisir que l'on peut trouver dans la vanité.

Le troisième type de renoncement monastique, qui s'apparente à la souffrance, et à l'obéissance, concerne **la chasteté**. Ce terme désigne dans son fond deux choses assez différentes. Comme dans la non-possession, c'est ne pas avoir - et en réalité c'est posséder bien plus: la grâce du Saint Esprit; et comme, dans l'obéissance au sens strict du terme il y a un renoncement, une privation du plaisir de se gouverner soi-même, et en réalité c'est l'acquisition d'un grand bien, de même la chasteté paraît au premier abord une privation. Il ne s'agit pas seulement de **la privation du plaisir sexuel** qui est un plaisir extrême, au moins aussi important que la vanité, mais c'est aussi le **renoncement à la consolation affective**. C'est aussi le renoncement à "avoir". C'est assez proche de l'esprit de non-possession.

Mais **la chasteté n'est pas seulement cela**. Elle n'est pas seulement souffrance, elle est aussi, essentiellement, obéissance: **acquisition de l'amour désintéressé**. Le sens profond de la chasteté est l'amour désintéressé, **l'amour sans convoitise**. C'est le renoncement à la convoitise qui permet à l'être humain, homme ou femme, d'aimer. Contrairement à ce que l'on croit, à ce que l'on pense, la convoitise est peut-être l'obstacle principal à l'amour.

Quelqu'un qui est habité par la convoitise n'aime pas, ou est profondément handicapé pour vivre l'amour véritable. **Le mystère de la croix dans le domaine de la chasteté, c'est crucifier la convoitise pour gagner l'amour**; l'amour étant ce don charismatique qui nous vient du Père, dans l'Esprit Saint; don charismatique que nous contemplons aussi dans la Personne du Christ. **Le Christ étant mû par un amour extrême, amour divin. Il était absolument sans convoitise, sans besoin.** Je t'aime mais je n'ai pas besoin de toi. je t'aime parce que je t'aime, c'est tout.

Dieu n'a pas besoin de personne. Il aime. **Quelqu'un qui aime vraiment n'a aucun besoin.** Il aime. **La chasteté est un amour sans besoin, un amour sans désir, un amour sans convoitise, un amour totalement désintéressé.** Cela s'acquiert à travers de grandes souffrances. Ce n'est pas le cas des moines. Je pense au cas des parents avec leurs enfants, au cas des époux. La conquête de l'amour véritable dans le cas des couples et dans le cas de la vie monastique est la même. Les prières qui sont dites à l'office du mariage mentionnent fréquemment la chasteté. Cela ne désigne pas que le couple doit s'abstenir à jamais d'une vie sexuelle, mais cela veut dire que **le but de la vie du couple est d'acquérir l'amour véritable et de crucifier la convoitise pour aller vers la tendresse désintéressée.** De ce point de vue là, la vie monastique et la vie conjugale sont les deux choses au monde qui se rassemblent le plus. Elles ont toutes les deux **le même but: l'amour véritable qui est chaste.**

Ces trois obéissances monastiques, ces trois renoncements, sont aussi trois souffrances, **renoncements à trois plaisirs, trois consolations, trois biens** : la vie sexuelle est un bien, avoir une maison et de l'argent est un bien, se gouverner soi-même est un bien. On ne renonce pas à des choses mauvaises, cela n'a aucun intérêt. **L'intérêt profond de la vie ascétique est de renoncer à des choses bonnes pour des choses meilleures, et surtout pour trouver la liberté.** L'être humain est esclave de la convoitise, de la possession des biens et de sa volonté propre. Le fait d'y renoncer est une souffrance, parce que nous les tenons (ce ne sont pas elles qui nous tiennent !), mais en réalité cette acceptation de la Croix ouvre l'être humain à la véritable liberté de l'esprit.

Dans le cas de la vie monastique tout est concentré là-dessus. La vie monastique est un concentré de la vie baptismale. **Mais en réalité ces trois obéissances concernent tous les chrétiens. Tout chrétien est à un moment ou à un autre, appelé par une de ces trois formes d'obéissance, sinon par les trois: la chasteté, la non-possession et l'obéissance.**

Il ne s'agit pas de dire que cet exemple de la vie monastique, exceptionnel du point de vue de l'obéissance, de l'acceptation de la Croix par amour, que cet exemple disqualifie les autres aspects de la vie chrétienne. Il en est au contraire le concentré, le superlatif.

Dans l'engagement monastique, il y a trois degré, dans cette mort volontaire pour l'allégresse. Le troisième degré s'appelle la réception du grand habit, qui constitue véritablement le moine. Cet habit se caractérise par le port du scapulaire, étoffe qui vient sur le devant du corps, sur laquelle on montre le Golgotha et les instruments de la Passion. Le moine du grand habit est celui qui revêt symboliquement la Croix dans ce vêtement, spécifique à ce degré dernier de la vie monastique.

L'office qui consiste à revêtir cet habit, ce symbole de la Croix du Christ, s'accompagne de prières éloquentes dans lesquelles on voit assez bien le sens de la souffrance consentie. Il ne s'agit pas ici de quelqu'un sur qui tombe une grave maladie, mais il s'agit de quelqu'un qui est en bonne santé, qui choisit délibérément une ascèse assez exigeante pour s'approcher du Christ, vivre ce que vit le Christ, dans Sa Passion, Sa Résurrection, et pouvoir acquérir cet Esprit Saint promis à ceux qui acceptent la Croix par obéissance.

La personne qui est reçue à ce degré du monachisme a déjà vécu plusieurs années dans les états précédents: le petit habit, le noviciat. Certains n'ont reçu le grand habit qu'après 40 ans de vie dans le monastère. On n'engage pas les personnes prématurément. Le grand habit couronne une démarche spirituelle antérieure. Les prières qui concernent les autres états sont beaucoup plus mesurées, plus douces.

l'higoumène s'adresse au candidat : "Candidat mon enfant, les promesses que tu fais au Christ notre Dieu...."

Cette première phrase est significative. La vie monastique est une vie de renoncement qui repose sur une promesse à Quelqu'un, et non sur une idée d'ascèse personnelle, d'effort et d'héroïsme, de maîtrise de soi. Il s'agit d'un engagement avec Quelqu'un, de répondre à l'appel du Christ. C'est essentiellement déjà une obéissance. C'est la réponse au Christ qui te dit: "viens et suis-moi".

"Car les anges sont présents de manière invisible et ils enregistrent cette profession dont tu devras répondre lors de la seconde venue de Notre Seigneur Jésus"

On veut ici souligner le caractère solennel d'une telle démarche. De même que les anges sont présents autour de la Croix du Christ, ici les anges sont présents autour de celui-ci ou celle qui accepte, qui choisit même de monter sur la Croix. Il y a là une assimilation très forte. Et il y a aussi la perspective eschatologique de cette souffrance volontaire. Il s'agirait d'en "répondre" devant le redoutable tribunal du Christ qui est le tribunal de l'amour, "lors de la seconde venue". Dès les premières lignes de cette prière, on retrouve des éléments extrêmement importants: l'obéissance, l'adhésion à la volonté du Christ, la montée sur la Croix par amour pour le Christ et pour le monde, et la dimension eschatologique - **cette Croix est tournée vers le monde futur, vers le monde qui vient.**

"C'est pourquoi je t'instruis sur cette vie parfaite à l'imitation de celle du Seigneur, t'indiquant ce qu'il faut rechercher et ce que tu dois éviter"

Le terme d'imitation, dans l'Eglise des Pères, ne signifie pas l'imitation d'un modèle extérieur, mais en fait l'agrégation même au Christ, Imitation veut toujours dire vie en Christ, et vie du Christ en nous.

"La renonciation au monde n'est autre, comme on l'a dit que la promesse de la Croix et de la mort"

Peut-être que le mot renoncement est plus fort, plus important. **Cette promesse de la Croix et de la mort est le sens de l'habit monastique.** C'est vraiment le vêtement du deuil. Le moine est celui qui

prend le deuil pour Adam déchu du Paradis. C'est le deuil de l'image de Dieu, de celui qui est "à l'image de Dieu" et qui est déchu. Ce deuil est une manière de prendre en charge complètement toute l'histoire du salut....

L'évêque Stéphane, dans son livre "Sacraments et ministères dans l'Eglise orthodoxe" explique cela: au Paradis on ne trouve pas de moine, parce que l'état paradisiaque n'est pas le monachisme. C'est le mariage l'état paradisiaque. L'état monachique est lié essentiellement à la condition déchu. C'est pourquoi il est, dans son essence même, deuil pour soi, deuil pour le monde, deuil pour Adam, deuil pour l'image ternie par le péché. Voilà un cas typique où l'acceptation d'une souffrance délibérément, est liée à une conscience aigüe de l'état déchu de l'humanité.

"A partir de ce jour, considère-toi comme crucifié au monde et mortifié", c'est à dire "rendu mort" au sens fort, "grâce au plus parfait renoncement. Car tu as renoncé aux parents, aux frères et sœurs, au mariage, aux enfants, aux grands parents, au tumulte dont le monde est coutumier, aux soucis, à la fortune, aux richesses, aux plaisirs frivoles, à la vaine gloire, et tu dois renoncer non seulement à tout cela mais encore à ta propre vie, selon la parole du Seigneur: **si quelqu'un veut venir à Ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa Croix et qu'il me suive**".

Ce renoncement est défini comme expérience personnelle de la Croix. C'est une souffrance volontaire qui n'est autre que l'expérience de la Croix à la mesure de chaque personne humaine - c'est sa croix, ce n'est pas la Croix du Christ. **Le Christ dans Sa sagesse divine n'a jamais dit: prenez Ma Croix. Il a dit prend ta croix.** Il y a la fois agrégation au mystère pascal du Christ et non identification: c'est une assimilation et non identification, car elle reste à la mesure de l'homme. Nul ne peut s'identifier totalement au Christ, pour deux raisons: d'une part les personnes ne sont jamais identiques, elles sont absolument différentes (il est absolument hors de question de s'identifier avec qui que ce soit); d'autre part, le Christ étant Dieu, personne divine, le plus grand saint demeure une personne humaine. Aucun saint ne peut être identifié au Christ. Il y a une différence de personnes et des natures.

Il y a une troisième raison: seul le Christ est parfaitement innocent. Il n'y a pas un saint au monde qui puisse être considéré comme innocent comme l'est le Christ Lui-même. **Il est exclu de porter la Croix du Christ.** C'est la Croix de l'Innocent - pas d'un innocent, ce serait penser qu'il y en a d'autres. Aucun saint chrétien ne s'est jamais prétendu ni innocent, ni pouvant s'identifier au Christ Lui-même. Même la Mère de Dieu est si proche, elle est au pied de la Croix, mais elle n'est pas sur la Croix. L'évangéliste Jean est près de la Croix, il n'est pas sur la Croix.

"Si donc tu as choisi de Le suivre en toute vérité, et si tu désires sans mentir être appelé Son disciple, prépare-toi dorénavant, non au plaisir, à l'insouciance, à la bonne chair, ni aux charmes et douceur d'ici-bas, mais au combat spirituel, à la tempérance de la chair, à la purification de l'âme, à la pauvreté, à la frugalité, à la sainte componction et à toute peine et chagrin d'une vie qui réjouit selon Dieu".

On s'aperçoit ici que l'acceptation de la Croix est essentiellement le fait de renoncer à toute joie qui n'est pas fondée sur le don de Dieu, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, parce qu'une telle joie, une joie qui ne serait pas fondée exclusivement sur le don de Dieu, est une joie qui ne satisfait pas le désir d'absolu qui est dans l'être humain, et d'autre part, parce qu'une joie qui n'est pas fondée exclusivement sur le don de Dieu est une joie qui ne tient pas, qui ne résistera pas à la mort, à la corruption, à l'enfer, qui ne peut pas prétendre être la joie du monde futur. C'est typiquement lié au mystère pascal.

La joie de Pâque procède exclusivement du Christ. Elle ne trouve aucun motif en nous. Elle ne trouve ses motifs que dans la Résurrection du Christ. C'est une joie absolue, qui ne trouve ni justification, ni explication, ni motivation dans le domaine de la créature. C'est une joie qui étant absolue, et absolument divine d'origine, trouve sa plénitude à associer la créature à la joie de Dieu.

Ce renoncement absolu n'est pas un mépris des choses mais l'être humain désire recevoir quelque chose qui vienne de Dieu. Pour être sûr de ne rien confondre, il doit renoncer à toute "joie" liée au monde - ainsi aucune confusion ne sera possible. On retrouve ici des termes bien connus : "la sainte componction", cette peine, douleur d'Adam chassé du Paradis, tellement grande que si la joie y vient, elle ne peut venir que de Dieu. Seul Dieu peut consoler la peine qu'est la componction. Il n'y a aucune consolation humaine possible. Celui ou celle qui accède à cela s'est vraiment approché du Christ.

Le Christ sur la Croix ne reçoit aucune consolation humaine. Dans son humanité, Il n'est consolé que par l'Esprit Saint. Il ne reçoit de consolation que divine. Celui qui accepte la Croix comme l'accepte le moine désire connaître une telle consolation - consolation sans mélange, absolument d'origine divine. Pour cela, il faut avoir accepté d'être privé de toute consolation humaine.

Le staretz Sophrony parle souvent de cela dans ses livres. Il parle de la vie monastique et dit que **seul celui ou celle qui a totalement désespéré de soi peut espérer totalement en Dieu.** Tant que nous conservons le moindre espoir en nous-mêmes, la moindre assurance, nous ne pouvons pas savoir ce que c'est que de recevoir de Dieu tout.

Tant que Dieu n'est pas mon tout, je ne sais rien de Dieu. Tant que Dieu est simplement Quelqu'un en plus, mais je me débrouille quand même de mon côté, je ne connais rien de Dieu. **Il y a la découverte de Dieu comme absolu:** absolu de ma vie, de mon salut, du salut du monde.

"Car tu auras à souffrir la faim, la soif, le dénuement, les outrages, les moqueries, les opprobres, les persécutions, et tu devras subir toutes les autres afflictions qui caractérisent la vie selon Dieu. et lorsque tu souffriras tout cela, réjouis-toi, dit le Seigneur, car ta récompense sera grande dans les Cieux. Exulte donc d'allégresse et de joie, car aujourd'hui le Seigneur t'a choisi, t'a séparé de la vie du monde et t'a placé comme devant Sa Face, dans cette garde d'honneur qui est l'ordre monastique, dans l'armée de ceux qui ressemblent aux incorporels, au faite d'une vie imitatrice du Ciel, pour Lui

rendre un culte à la manière des anges et Le servir totalement, pour songer aux choses d'en-Haut et les rechercher".

La définition de la professions monastique comme nouveau baptême. La souffrance acceptée délibérément est dans son fond (que ce soit la profession monastique, la maladie acceptée avec foi, le repentir, la mort et l'agonie) un approfondissement du baptême. **Toute souffrance consentie par amour pour le Christ renouvelle foncièrement le baptême.** Ce qui est dit de la vie monastique pourrait être dit de toutes les différentes formes d'expériences que le Christ peut avoir de souffrances consenties.

"Le Dieu de tendresse et de miséricorde qui ouvre les trésors de Son insondable bonté à tous ceux qui s'approchent de Lui dans la ferveur de leur amour, Lui qui a dit: " si une femme oubliait ses enfants, Moi je ne t'oublierais pas", Lui qui connaît ton désir et à ta décision ajoute la puissance qui vient de Lui pour l'accomplissement de Ses préceptes, que ce même Dieu te reçoive dans Ses bras et te protège, qu'Il soit pour toi un ferme rempart devant l'ennemi, un Roc de patience, une cause de consolation, une source de vigueur, une provision de courage, un compagnon de tes vaillants combats, t'assistant au coucher, au réveil, charmant, réjouissant ton cœur grâce aux consolations de l'Esprit Saint, t'accordant aussi la part de nos Pères saints et vénérables, Antoine le Grand, Euthyme, Sabas, Antoine....et de tous les autres Pères vénérables qui ont plu au Christ Jésus Notre Seigneur, à qui soient la gloire et la majesté, le règne et la puissance, avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles - Amen.

Voyez cette perspective de consolation par la découverte de l'amour du Père. On voit très bien ici le sens de la souffrance chrétienne. Il n'y a absolument rien de limitatif. Il ne s'agit pas de s'arrêter dans la souffrance et d'y rester, en pensant que c'est là qu'il faut être ! La souffrance est vraiment un passage, un chemin vers l'amour, et particulièrement vers l'amour du Père. Ce chemin est le chemin dont le Christ Lui-même a ouvert la voie, dans Sa Passion et Sa Résurrection.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 17 – pages 38/45 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)